

L'échappée belle de Franck Maubert

L'essayiste et romancier Franck Maubert livre un récit intimiste où la littérature et l'art viennent réparer l'enfance blessée

Il aura suffi d'une immobilité forcée lors d'un scanner pour que tout bascule. Alors qu'il pensait composer une méditation sur les maisons de l'art, les paysages et la beauté, Franck Maubert s'est laissé submerger par un flux d'images incontrôlable. Sous le bruit sourd de la machine, les souvenirs ont reflué, ceux de ses jeunes années, comme pour imposer leur propre récit.

Franck Maubert replonge, presque malgré lui, dans le roman noir de sa vie : un père absent, une mère si peu mère qui l'abandonnera à l'assistance publique puis viendra l'arracher à sa famille d'accueil pour l'installer dans « une sordide HLM avec vue sur le cimetière ». Lorsqu'il l'interroge sur l'identité de son père, elle aura ces mots doux : « Un retour de couches... Je n'ai pas réussi à te faire passer. »

Récit des origines

De « ces choses qui viennent du lointain », il y a aussi la discussion avec un voisin écrivain, la découverte de la bibliothèque municipale, la douceur des recueils de poésie : « Une lumière secrète m'éclairait. La vérité se tenait là. Les pages brûlaient entre mes doigts ». Mais aussi les toiles du Louvre, la lumière de Rome et la contemplation des maîtres anciens, l'électricité de la capitale parisienne, la bienveillance des filles de la rue Saint-Denis, « l'opulence de la liberté ». Tout un monde d'émerveillements qui s'ouvre à lui et qui le sauve.

Ce récit des origines, tout d'émotions et de questionnements, entre passé et présent, porte le chagrin des départs et des manques, puis cherche dans l'argile des mots l'autre filiation. La lourde histoire familiale finit par devenir dentelle au fil des évocations.

Point de règlements de compte, ni de propos amers. L'écriture reste caressante ; la prose ciselée, aérée, fluide, est claire comme un matin de printemps. Il est des livres qui ouvrent des portes de lumière dans toutes les directions. « Sur la route du retour » est de ceux-là.

Isabelle Bunisset